

DROITS *au* COEUR



GUIDE D'UTILISATION

Une série de films d'animation inspirés
de la Convention des Nations Unies relative
aux droits de l'enfant

Volet

3

13 à 17 ans

NFB
FINO 

FILMS

DUEL

Réalisation : Pavel Koutsky
Production : Milan Rychecky (Anifilm Studio)
République tchèque, 6 min 45 s

NARCO BLUES

Réalisation : Bretislav Pojar, Ivan Vit
Production : Michal Podhradsky (aiF Studio)
République tchèque, 8 min 14 s

LE JOUEUR DE CORA

Réalisation : Cilia Sawadogo
Production : Gaston Kaboré (Cinécom Production),
Françoise Wera (Opracom)
Pays : Burkina Faso, 7 min 5 s

LE CADENAS

Réalisation : Bhimsain
Production : Bhimsain (Climb Films)
Inde, 5 min 54 s

COMMERCE

Réalisation : Kireet Khurana
Production : Bhimsain (Climb Films)
Inde, 6 min 37 s

MASQUES

Réalisation : Elisa Rivas
Production : Norma Martinez (ICAIC)
Cuba, 8 min 12 s

PIÉGÉS

Réalisation : Diane Chartrand
Production : Thérèse Descary (ONF)
Canada, 7 min 3 s

Productrice exécutive : Thérèse Descary

Le troisième volet de la collection *Droits au cœur* est une coproduction internationale à l'initiative de l'Office national du film du Canada et de son studio d'animation du Programme français, soutenue par Patrimoine canadien, UNICEF International, Premiere Medien GmbH & Co. KG, Télé-Québec et TFO-TVOntario.

Nous tenons à remercier les personnes qui ont enrichi notre réflexion sur le contenu de la série :

les réalisateurs et producteurs associés Jean-François Boulais, Michel Desjardins, Philippe LeBlanc, Yves Leduc, Michèle Matteau et Françoise Roy.

Conception, rédaction et révision du guide : Aline Côté

GUIDE D'UTILISATION

| | |
|--|----------|
| DROITS AU CŒUR, LA SÉRIE | 4 |
| L'OBJECTIF DU GUIDE | 4 |
| LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT | 4 |
| LA DÉMARCHE PROPOSÉE | 5 |
| PRÉPARATION DE L'ENSEIGNANT ET DE L'ENSEIGNANTE AU VISIONNAGE | 5 |
| ACTIVITÉS DE MISE EN CONTEXTE | 6 |
| Activités d'anticipation | 6 |
| Activités de compréhension du film | 7 |
| ACTIVITÉS D'EXTENSION AUX DROITS DE L'ENFANT | 8 |
| ACTIVITÉS DE SYNTHÈSE | 8 |
| LES FILMS | 9 |
| <i>Duel</i> | 9 |
| <i>Narco Blues</i> | 11 |
| <i>Le joueur de cora</i> | 13 |
| <i>Le cadenas</i> | 16 |
| <i>Commerce</i> | 18 |
| <i>Masques</i> | 21 |
| <i>Piégés</i> | 23 |

DROITS AU CŒUR, LA SÉRIE

En 1990, un événement international vient marquer l'histoire de l'humanité : la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant entre en vigueur. L'Office national du film du Canada (ONF) a voulu en souligner l'importance et faire connaître cette convention aux premiers intéressés, les enfants et les adolescents. Avec le soutien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le Studio d'animation du Programme français de l'ONF a élaboré *Droits au cœur*, une série de films d'animation en trois volets, destinée aux petits de 5 à 8 ans, aux enfants de 9 à 12 ans et aux jeunes de 13 à 18 ans.

Véritable plaidoyer en faveur de l'enfance, *Droits au cœur* est conçu au point de rencontre de la pédagogie et de la création artistique. À partir des éléments du préambule et des divers articles de la Convention, des pédagogues et des cinéastes d'animation ont dégagé certains thèmes, puis réalisé des films sans paroles, exploitables aussi bien en classe qu'à la maison, et ce, dans tous les pays du monde.

De plus, le troisième volet de la série a été réalisé sous le signe de la coopération internationale. L'ONF a en effet créé un consortium international avec Cuba (ICAJC), la République tchèque (aiF Studio et Ani.film), le Burkina Faso (Cinécom Production et Opracom) et l'Inde (Climb Films).

L'originalité de ce volet est donc d'offrir de multiples occasions de voir comment s'appliquent les droits humains dans un contexte interculturel. Les suggestions pédagogiques vont toujours dans le sens de montrer les parentés entre pays riches et pauvres, d'éviter les jugements de valeur et d'approfondir la compréhension des différences culturelles.

Ce troisième et dernier volet s'adresse aux jeunes de 13 à 17 ans et comprend 7 films d'une durée variant entre 6 et 9 minutes.

L'OBJECTIF DU GUIDE

Destiné aux professionnels de l'éducation intervenant auprès d'adolescents de 13 à 17 ans, le présent guide propose des activités conçues à des fins scolaires. Celles-ci ne visent toutefois pas un enseignement systématique des articles de la Convention. Leur objectif principal est de faire prendre conscience aux jeunes qu'ils ont des droits, que ceux-ci sont reconnus par une loi internationale et que les adultes qui s'occupent d'eux doivent veiller à son application.

LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT

La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989. Elle a été élaborée par un groupe spécial de représentants d'une trentaine d'organisations non gouvernementales de défense des droits humains. Elle comprend 54 articles décrivant en détail les droits individuels que possède tout être humain âgé de moins de 18 ans. Ces droits peuvent être résumés ainsi : se développer au mieux de ses capacités, sans souffrir de la faim, de la pauvreté, de la négligence, de l'exploitation ou d'autres formes d'injustice.

La Convention est entrée en vigueur le 2 septembre 1990, après dix années d'études et de négociations. Quand un État signe la Convention, celle-ci prend force de loi sur son territoire. Un comité de dix experts des Nations Unies vérifie ensuite l'application qui en est faite. En décembre 1991, le Canada est devenu le 103^e pays à la ratifier.

La Convention vise la création d'un équilibre entre les droits de l'enfant et les devoirs des parents ou des adultes responsables de sa survie, de son développement et de sa protection, en lui accordant le droit de participer aux décisions qui le concernent dans le présent et qui se rapportent à son avenir.

La Convention compte également régler des problèmes pressants. Certains apparaissent pour la première fois dans une convention internationale, notamment ceux des enfants réfugiés (article 22), de la protection contre l'exploitation sexuelle et autres formes d'exploitation (articles 34 et 36), de la drogue (article 33) et des enfants en conflit avec la loi (article 40), ceux de l'adoption à l'étranger (article 21), la question des enfants dans les conflits armés (articles 38 et 39), des enfants handicapés (article 23) et des enfants autochtones ou appartenant à des minorités visibles (article 30).

L'éducation fait l'objet de deux articles importants (27 et 28), qui ont été renforcés par la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous tenue en Thaïlande en mars 1990. Selon la Convention, l'enseignement primaire doit être obligatoire et gratuit pour tous. Il doit favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, le développement de ses dons et de ses aptitudes naturelles, tout en respectant son identité, sa langue et ses valeurs culturelles. La nécessité de donner des chances identiques aux filles et aux garçons a aussi été soulignée.

La force de cette convention réside en sa capacité de s'adapter à la réalité de tout pays signataire. Plutôt que de reculer devant les questions épineuses, les personnes responsables de la rédaction et de la législation ont découvert les moyens de faire coïncider différentes valeurs culturelles, religieuses et autres afin de répondre aux besoins de tous les enfants du monde.

On peut se procurer sans frais une copie de la Convention en s'adressant à la

Direction des droits de la personne, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, Ottawa (Ontario) KIA 1K5.

LA DÉMARCHE PROPOSÉE

Le présent guide propose une démarche en trois étapes dont les variantes permettent de prendre en compte le niveau de difficulté du film pour une clientèle donnée : préparation de l'enseignant ou de l'enseignante au visionnage avec ses élèves, activités de mise en contexte des films et activités d'extension aux droits de l'enfant.

La préparation des enseignants au visionnage (4.1) sert principalement à déterminer le rôle du film en regard de son degré de complexité pour un groupe donné, à choisir les objectifs des programmes d'études en lien avec les activités de *Droits au cœur* et, enfin, à sélectionner les activités de mise en contexte et d'extension aux droits des jeunes pour l'atteinte de ces objectifs.

La mise en contexte (4.2) propose des activités d'anticipation motivantes pour introduire le visionnage et des activités de compréhension du film pour l'exploiter et l'approfondir. Il s'agit de s'assurer que les élèves ont en main tous les éléments du message pour se donner une compréhension commune du problème exposé avant de passer à l'étape suivante.

Les activités d'extension aux droits de l'enfant (4.3) doivent permettre aux élèves de partir de la situation du film, d'établir des liens avec des situations qui les touchent dans leur milieu immédiat, dans leur propre pays ou ailleurs, et de bien comprendre le rôle de la Convention relative aux droits de l'enfant à cet égard. Les droits visés par chaque film ne sont pas explicitement inclus dans les films; il faudra les fournir aux élèves et les encourager à en discuter en les mettant en parallèle avec le concept de responsabilité. C'est l'étape rêvée pour faire participer les jeunes à la recherche de solutions. On veillera à apporter un soin particulier à la manière d'aborder les questions délicates d'abus sexuels, de rapports familiaux et de suicide. Il faut éviter à tout prix de générer chez les jeunes un sentiment de culpabilité ou d'impuissance qui les conduirait encore plus rapidement au désespoir. On devra donc s'as-

surer de conclure l'exploitation du film en invitant les jeunes à trouver autour d'eux des interventions déjà entreprises par des adultes pour résoudre les problèmes soulevés, à chercher les ressources de leur milieu, à en commenter l'efficacité. Surtout, il faudra les pousser à inventer des solutions neuves et originales à leurs problèmes. L'activité pourrait trouver son prolongement dans le choix collectif d'une action simple et facile à entreprendre par le groupe, liée le plus directement possible au problème et au droit discutés.

Plusieurs activités sont proposées. L'enseignant ou l'enseignante pourra choisir celles qui s'accordent avec les programmes d'études qu'il est chargé d'appliquer ainsi qu'aux spécificités de son ou ses groupes d'élèves.

Les activités sont conçues pour faire en sorte que les jeunes passent d'un contact global avec le contenu d'un film à une prise de conscience de l'existence de droits légalement reconnus. Si l'enseignant ou l'enseignante présente toute la série dans un court laps de temps, à l'occasion d'une semaine des droits de l'enfant, par exemple, on pourra éviter de créer un effet répétitif en recourant aux variantes proposées.

PRÉPARATION DE L'ENSEIGNANT ET DE L'ENSEIGNANTE AU VISIONNAGE

L'étape de préparation est d'autant nécessaire que tous les films de ce troisième volet ne s'adressent pas précisément à l'ensemble des jeunes de 13 à 17 ans. En général, on distingue les films qui sont clairement mieux adaptés aux 13-14 ans par le thème et la facture (*Le joueur de cora*, *Le cadenas*), ceux qui sont plus lisibles par les 15-17 ans (*Commerce*, *Duel*) et ceux qui pourraient être écoutés avec profit aussi bien par des enfants que par des adultes (*Masques*). Il importe donc de choisir soigneusement le type d'exploitation pédagogique qui convient. Un film dont le sujet est proche du programme d'études et des préoccupations du groupe, mais dont le traitement est simple, pourrait plutôt servir d'amorce à une activité d'extension (*Narco Blues* – 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire), alors qu'un film plus difficile quant à son contenu ou à son traitement cinématographique pourrait bénéficier d'un visionnage préparatoire (*Piégés* – 1^e, 2^e et 3^e année du secondaire). La démarche retenue par l'enseignant ou l'enseignante doit donc être bien adaptée à son programme d'études et au niveau de ses élèves.

Chaque film est assorti de sept éléments d'information qui en facilitent la planification :

- a) le thème qui a inspiré la création du film;
- b) les articles de la Convention illustrés par le film;
- c) le récit des événements et l'interprétation à donner à l'histoire pour pouvoir ensuite aborder la question des droits des jeunes;
- d) les questions d'amorce nécessaires pour orienter le point de vue des jeunes avant le premier visionnage;
- e) les éléments de compréhension du message, qu'il s'agisse de notions abstraites à faire ressortir, de comportements culturels particuliers ou de préjugés à éviter dans l'exploitation en classe;
- f) les moments clés de l'histoire regroupés selon les trois parties du récit : situation initiale, nœud et dénouement;
- g) des propositions de discussions ou de débats spécifiques à chaque film.

Pour se préparer, l'enseignant ou l'enseignante doit :

- visionner les films;
- lire la section Histoire, qui fournit l'interprétation à donner au film pour que le visionnage atteigne ses objectifs;
- choisir le ou les films à présenter, selon les intérêts des élèves, le programme d'études ou l'événement à souligner;
- déterminer, parmi les éléments de compréhension du message, ceux qui risquent d'échapper à ses élèves;
- décider, selon le niveau de lisibilité des films en regard de son groupe, s'il y a lieu de recourir à un deuxième visionnage;
- choisir deux activités, à la suite de la décision prise au point précédent : une de mise en contexte et une autre d'extension aux droits de l'enfant;
- prévoir le matériel approprié en tenant compte des activités complémentaires reliées à son niveau d'enseignement et à son programme d'études.

ACTIVITÉS DE MISE EN CONTEXTE

L'étape de mise en contexte doit permettre de visionner le film dans les meilleures conditions en regard des objectifs poursuivis et du groupe d'âge des élèves. Si le document doit servir de déclencheur à une activité d'extension qui suivra immédiatement après, on peut utiliser les activités d'anticipation avant le visionnage et les activités de compréhension après celui-ci. Si le temps n'est pas suffisant, on peut passer directement aux activités de compréhension, qui permettront d'expliquer les divers indices propres à certaines cultures, sans la compréhension desquels le film perdrait toute valeur dramatique (4.2.1). Si le film nécessite un deuxième visionnage, on peut recourir à une activité d'anticipation avant le premier visionnage et à une activité de compréhension avant et après le deuxième.

Activités d'anticipation

Les activités d'anticipation doivent susciter l'intérêt des élèves, développer le suspense et les motiver en leur fournissant l'occasion de se donner un objectif ou un point de vue sur le sujet afin de mieux saisir les messages du film par la suite. L'expérience montre qu'en leur donnant un objectif de visionnage, on aiguise l'attention des élèves, et qu'en orientant leur interprétation, on les aide à embrasser plus de contenus et à faire des liens pertinents. Pour optimiser l'intérêt du groupe envers le film, on peut :

- se reporter à la rubrique Amorces et aux suggestions faites pour chaque film; il suffit de sélectionner une ou deux questions pertinentes et de démarrer le visionnage ou de constituer des équipes et de confier à chacune la responsabilité de trouver la réponse à une question;
- retranscrire au tableau trois droits tirés de la Convention relative aux droits de l'enfant et annoncer aux élèves qu'ils devront, au terme du visionnage, trouver lequel des droits a été illustré par le film et justifier leur choix;
- raconter ou retranscrire au tableau le thème du film, puis demander aux élèves de lire, après avoir vu le film, dans quel pays se passe l'histoire et d'expliquer leur réponse par des indices visuels ou sonores tirés du film; on peut aussi leur demander d'écrire en quelques lignes comment ils imaginent le ou les principaux personnages (allure, vêtements, traits de caractère, race, etc.) puis de comparer leurs réponses, une fois le film terminé;
- introduire *Commerce* et *Le joueur de cora* en précisant à la classe que ces histoires se déroulent dans des pays aux coutumes différentes des leurs; inviter les élèves à relever en cours de visionnage tout ce qui leur semble traduire ces différences culturelles, en leur rappelant qu'il ne s'agit pas seulement de vêtements ou de maisons, mais aussi de comportements, même ceux qui leur paraissent étranges, exagérés ou incompréhensibles;

- raconter aux élèves la situation initiale et le dénouement du récit et leur demander de former de petites équipes et d'imaginer les événements qui en constituent le nœud;
- faire lire aux élèves l'article de la Convention illustré par le film et leur demander de résumer en quelques mots le thème qu'ils choisiraient pour faire comprendre ce droit à des amis de leur âge.

Activités de compréhension du film

Les activités de compréhension du film sont réalisées lorsqu'on prévoit un seul visionnage, c'est-à-dire quand le film est jugé facile pour un groupe d'élèves donné (*Narco Blues*); elles peuvent aussi servir à aplanir les difficultés de compréhension des films plus difficiles (*Piégés* et *Duel*) après un deuxième visionnage. Il appartient à chaque enseignant ou enseignante de faire jouer à ces activités le rôle qui convient selon l'âge de ses élèves, le niveau de difficulté du sujet ou le degré de lisibilité du film. Même si on a prévu un seul visionnage, il peut être intéressant de demander aux élèves s'ils souhaitent revoir le film. Par exemple, si on a animé un échange sur les différences culturelles, il peut être pertinent pour eux d'observer et de repérer certains détails en revoyant le film une deuxième fois.

Pour aider les jeunes à se situer, on peut :

- animer, avant le visionnage, un échange pour passer en revue les concepts de base des films, en posant des questions : « Quels produits sont considérés comme des drogues ? Qu'est-ce qu'une classe sociale ? Quel lien peut-on faire entre préjugé et discrimination ? Qu'est-ce qu'une personnalité ? Quels liens entretiennent les pays riches avec les pays en développement ? Comment devient-on pauvre ? Quelle différence y a-t-il entre multiculturalisme et internationalisme ? À partir de quand peut-on dire qu'un travail est forcé ? Pouvez-vous donner des exemples d'un manque de respect envers soi-même ? Qu'est-ce que la censure ? Qu'est-ce qu'un droit ? Qu'est-ce qu'un devoir ? »
- animer un échange, après le visionnage, de manière à améliorer la compréhension du film; attirer l'attention des jeunes sur certains détails et établir les liens qui s'imposent; il faudra dans certains cas tenir compte du contexte culturel particulier dans lequel se déroule l'histoire (*Commerce*, *Le joueur de cora*). Pour cela, on peut se reporter aux Éléments de compréhension fournis pour chacun des films. Il ne faut pas hésiter à questionner les élèves sur les passages complexes qu'ils n'ont pas repérés ou qui semblent avoir nui à la compréhension du film, tout en discutant ouvertement de la validité de leurs interprétations et en exigeant qu'ils les justifient à l'aide d'indices sonores et visuels pertinents.

S'il s'agit d'élèves du 1^{er} cycle du secondaire, on peut ensuite leur demander :

- de compléter individuellement la phrase suivante : « Le film veut montrer que... »;
- de se mettre en équipe et, en s'appuyant sur les Moments clés, de bâtir un plan du récit comprenant une phrase décrivant la situation initiale, une autre décrivant le nœud de l'histoire et une dernière décrivant le dénouement. Même si le guide en propose parfois plusieurs, il faut insister pour que les élèves s'entendent sur une seule phrase afin de pouvoir échanger à fond sur le message principal du film;
- d'imaginer un dénouement différent et d'expliquer en quoi le droit sous-jacent s'en trouve mieux illustré;
- de distinguer les éléments secondaires du film des éléments essentiels à la compréhension du message, de manière à faire ressortir les ressemblances avec leur propre situation ou culture.

S'il s'agit des élèves du 2^e cycle du secondaire, on devrait plutôt leur demander :

- de trouver les passages qui ne paraissent pas réalistes : « Est-ce qu'une telle histoire pourrait se dérouler de cette manière pour vous, ici, dans votre situation ? Qu'est-ce qui serait différent ? Seriez-vous capable de sortir de l'impasse et comment ? »;
- d'inventer un autre dénouement, soit une résolution du problème si le film n'en offre pas ou, s'il en offre une, une résolution différente et plus originale; laisser s'exprimer toutes les hypothèses sur la comparaison avec leur situation avant de formuler le problème à résoudre;
- d'énoncer ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été à la place du personnage principal du récit et pourquoi ils auraient agi ou réagi de cette façon.

ACTIVITÉS D'EXTENSION AUX DROITS DE L'ENFANT

Droits au cœur vise une prise de conscience par les adolescents de leurs droits et constitue une invitation à mettre en pratique les valeurs que leur propose la Convention relative aux droits de l'enfant. Contrairement à ce que l'on croit généralement, à savoir que les enfants ont tous les droits, les jeunes de 13 à 17 ans n'ont pas toujours pu exprimer de manière précise cette prise de conscience de leurs droits, lesquels se confondent souvent avec la satisfaction de besoins très immédiats. Ils sont parfois trop démunis pour en exiger le respect quand les circonstances le commanderaient. C'est pourquoi les adultes doivent les éclairer et les soutenir. Il s'agit de faire appel à leur expérience pour qu'ils puissent prendre conscience des limites de ces droits; de faire appel à leur courage pour qu'ils fassent l'apprentissage de l'expression de ces droits et à leur imagination pour qu'ils trouvent des solutions inédites. Pour cela, on peut se reporter aux suggestions faites pour chaque film à la rubrique Débats pour animer la réflexion des jeunes, susciter les prises de conscience, améliorer leur jugement et leur capacité à prendre des décisions compatibles avec l'ensemble de leurs droits.

On peut aussi leur demander :

- d'exprimer la différence qu'ils font entre leurs droits et leurs envies et goûts personnels : goût de l'aventure et droit de ne pas être exploité par les réseaux de drogues; goût de faire comme les adultes et droit d'avoir une adolescence exempte de travail forcé; goût de s'adonner à des activités sexuelles et droit à l'intégrité physique; goût de faire n'importe quoi et droit de développer une personnalité originale; goût de la liberté et droit de se libérer des contraintes sans porter atteinte à sa vie; goût de s'exprimer haut et fort et droit de développer une pensée et une expression personnelle;
- de préciser où s'arrêtent leurs droits et où commencent ceux des autres : droit d'avoir des loisirs sains et droit des parents d'offrir des loisirs à la mesure de leurs moyens; droit d'aimer la personne de son choix et droit des parents à être respectés, même en cas de désaccord; droit à l'originalité et droit des autres à ne pas la subir; droit à une qualité de vie minimale et droit des autres à leur intégrité physique (travail forcé, exploitation sexuelle); droit de résoudre soi-même ses problèmes et droit à la vie; droit à l'éducation et à l'information et droit à la différence;
- d'évaluer s'ils peuvent trouver dans leur milieu des solutions applicables au problème posé dans le film. Pour cela, diviser la classe en sous groupes et demander aux élèves de répondre à l'une des questions suivantes, selon le film : « Les adultes devraient-ils forcer les adolescents à travailler, dans les usines ou dans tout autre

domaine, ou à s'adonner à la prostitution ? Les parents sont-ils les seuls responsables de la pauvreté et de ses effets dans leurs relations avec leurs jeunes ? Les parents devraient-ils toujours encourager l'originalité de leurs adolescents ? Les parents devraient-ils laisser leurs adolescents faire leurs expériences sans intervenir ? Les jeunes devraient-ils avoir à se prendre en charge dès l'adolescence ? Les adolescents devraient-ils contester les modèles qu'on leur impose ? Les adolescents devraient-ils se soucier des classes sociales ? Les adolescents devraient-ils s'attendre à ce que la famille ou la communauté leur vienne en aide dans leur détresse ? Les adolescents peuvent-ils par eux-mêmes contrer l'imposition de modèles et de rôles sociaux ? »

- d'imaginer des solutions aux problèmes abordés en sous-groupes et d'exposer ces solutions à la classe;
- d'évaluer si les droits des jeunes sont respectés dans leur milieu de vie, de déterminer les causes des problèmes, de trouver des informations sur ce que les gens de leur milieu font pour y remédier et de repérer autour d'eux des modèles susceptibles de les inspirer dans les gestes qu'ils choisissent de poser;
- de chercher ensemble des actions collectives pour changer des situations, où toute la communauté serait solidaire, et grâce auxquelles on pourrait redonner espoir.

ACTIVITÉS DE SYNTHÈSE

Quel que soit l'ordre dans lequel les films ont été présentés, s'ils ont été vus dans un laps de temps rapproché, une activité de synthèse peut être possible, notamment si les activités se déroulent dans une seule et même semaine. Sans viser de la part des élèves une mémorisation de chacun des droits traités par les films, l'enseignant ou l'enseignante peut rappeler les principaux droits et les actions simples que le groupe a choisi d'entreprendre pour contribuer à les faire respecter : droit à la liberté d'expression, droit pour l'adolescent d'être protégé contre l'usage de stupéfiants, droit d'aimer la personne de son choix sans discrimination, droit d'être protégé contre l'exploitation économique, droit d'être protégé contre toute exploitation sexuelle, droit à la liberté de pensée et d'opinion, droit inhérent à la vie.

Si tous les groupes de l'école vivent une semaine d'activités consacrée aux droits de l'enfant, on peut organiser une plénière, où des élèves présenteraient les actions que leur groupe a choisi d'entreprendre. Celle-ci permettrait à toute l'école de choisir une action collective qui chapeauterait les actions des groupes. Elle pourrait être tenue à l'occasion d'une des journées de rencontre entre parents et enseignants. Les parents seraient ainsi en mesure d'apprécier le résultat de la réflexion de leurs enfants et, s'il y a lieu, d'apporter leur collaboration.

LES FILMS

DUEL



Thème

Par un entonnoir fixé sur sa tête, un enfant reçoit une masse d'informations soigneusement triées pour faire de lui un citoyen modèle. Mais en grandissant, il se révolte contre toute forme de censure, car il tient à choisir lui-même ce qui lui convient.

Convention

Article 13

L'enfant a le droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières.

Histoire

À sa naissance, un enfant est installé sur une chaîne de montage marquant le passage du temps. Autour de lui virevoltent des objets illustrant le savoir et la connaissance :

livres, magazines et imprimés, vidéocassettes, CD. Soudain, deux grandes mains plantent un entonnoir dans sa tête. Désormais, toute l'information qui lui parviendra sera soigneusement triée, râpée, déchiquetée, avant d'être insérée de force dans l'entonnoir. L'enfant grandit. Il devrait logiquement accéder à une information plus abondante et plus complexe, mais voici qu'interviennent les ciseaux de la censure. On vise à faire de lui un citoyen modèle et préfabriqué, comme ceux qui sortent de la chaîne de montage.

Curieux et avide de connaissances, le jeune homme se révolte. Il engage avec les censeurs un duel implacable. Assailli par une armée de ciseaux et d'outils tranchants, il contre-attaque en bombardant l'ennemi d'une énorme masse d'informations. Débordée par la puissance de l'assaut, l'armée de ciseaux bat en retraite. Fou de joie, le jeune homme a gagné la première manche de sa lutte pour la liberté d'expression. Tapis dans un coin, les ciseaux menacent, prêts à repartir en guerre à la première occasion...

Amorces

- Que représente la chaîne de montage ?
- Quel objet symbolise l'imposition des connaissances ?
- Quand le jeune peut-il lire du Jules Verne ?
- Quand le jeune commence-t-il à penser par lui-même ?
- Que fabrique-t-on sur la chaîne de montage ?

Éléments de compréhension du message

- La chaîne de montage permet de montrer que les enfants sont parfois considérés comme des objets, des produits que l'on fabrique à sa manière; les interventions viennent de l'extérieur sans consultation ni consentement des premiers concernés. La chaîne de montage représente également le nivellement, l'uniformisation, la négation du droit à la différence, à l'originalité.
- L'entonnoir branché directement dans la tête représente l'obligation de ce qu'il faut savoir, d'un modèle unique, d'une pensée homogène; cela vient d'en haut et le jeune paraît impuissant jusqu'à l'adolescence.
- On notera tous les moments de grâce où l'enfant réussit tout de même à reconnaître ses propres besoins : jouer avec les lettres et les chiffres, lire Jules Verne, lire des romans policiers ou d'espionnage, feuilleter des revues, écouter de la musique, etc. Dans ces moments rares de liberté, on le voit toujours sourire; on comprend qu'il sait encore lire pour le plaisir, pour se détendre, qu'il sait encore apprendre d'autres contenus que les contenus imposés.
- Les ciseaux interviennent au moment où l'enfant pense par lui-même, signalant du coup que la liberté de pensée est perçue comme dangereuse par les autorités et est passible de répression, de censure.

Moments clés

Situation initiale

Un enfant est placé sur une chaîne de montage où on lui plante un entonnoir dans la tête.

Nœud

Il est forcé d'ingurgiter ainsi des informations tout au long de son développement, sans pouvoir choisir ce qu'il lit, et ne lire que pour se modeler aux attentes des autres. Débarrassé de cet entonnoir, il est aussitôt poursuivi par la censure et un duel s'engage.

Dénouement

L'enfant remporte le duel et gagne enfin sa liberté de penser.

Débats suggérés

- Trouver d'autres moyens d'imposer une pensée et des comportements et dire en quoi ils contribuent à l'homogénéisation des personnes.
- Où commence le droit des parents d'éduquer leurs enfants et où s'arrête leur droit d'exiger que leurs enfants deviennent exactement ce qu'ils souhaitent ?
- Le droit de pensée précède le droit d'expression. Montrer comment la propagande des sociétés de consommation constitue une forme de nivellement systématique des jeunes par l'achat de produits spécifiques. Donner des exemples.
- Débattre de la question des influences : « Par qui se laisse-t-on influencer ? Les influences sont-elles nocives pour le développement de la personne ? Comment peut-on rester critique devant les influences de ses camarades ? Existe-t-il de bonnes et de mauvaises influences ? Quand on est influencé, reste-t-on responsable des gestes que l'on pose ? Comment intégrer avantageusement une influence dans une réflexion ou une création ? »
- Comment s'exerce la censure dans la famille, à l'école, au travail, dans la société ? Donner des exemples et dire comment on peut s'y soustraire dans le respect des autres.
- Diviser la classe en sous-groupes et leur demander de prendre position par rapport aux énoncés suivants : « La censure doit s'exercer quand d'autres droits sont en danger (littérature haineuse ou pornographique pour les enfants); la censure ne doit jamais s'exercer. »



Thème

Un adolescent comme les autres est entraîné dans l'univers implacable de la drogue. Un incident provoque chez lui une réflexion salutaire.

Convention

Article 33

Tout enfant a le droit d'être protégé contre l'usage illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, tels que les définissent les conventions internationales pertinentes, et de ne pas être utilisé pour la production ou le trafic illicite de ces substances.

Histoire

Un adolescent voit partir ses amis en vacances et se trouve entraîné presque malgré lui dans une dangereuse aventure. Au cœur de la période des vacances, il occupe son temps à flâner seul dans les rues désertes de sa petite ville. Mais tout près de chez lui vit un inquiétant personnage, revendeur de drogue en quête de clients, qui le convainc de s'initier aux paradis artificiels. L'adolescent découvre un

univers à la fois séduisant et tentant, qui le ramènera souvent chez son voisin. Pour payer sa drogue, il commence par vider sa tirelire, mais se trouve rapidement à bout de ressources. Après avoir monnayé ses objets préférés, il s'en prend au sac à main de sa mère, dont le portefeuille est à sec. Le revendeur se montre sans scrupules et ne tarde pas à lui réclamer son dû. Incapable de rembourser, l'adolescent se laisse convaincre de commettre un vol. Le tandem est surpris par les policiers, qui épinglent le revendeur. Le garçon parvient à échapper aux forces de l'ordre, mais l'incident déclenchera chez lui une réflexion salutaire.

Amorces

- Quelles sont les circonstances qui préparent le jeune à succomber à la drogue ?
- Qu'est-ce qui est attirant pour le jeune dans la drogue ? Quels besoins croit-il ainsi satisfaire ?
- Comment s'y prend-il pour ne pas alerter ceux-là même qui auraient pu l'aider ?
- Qui sont les vrais amis du personnage principal ?

Éléments de compréhension du message

- Le phénomène de la drogue présenté ici est caractéristique des pays où les réseaux de drogue commencent à s'implanter, comme c'est le cas actuellement dans les pays de l'ex-Union soviétique.

La situation présentée est simple et se résout rapidement grâce à l'intervention de l'entourage.

- Les plus jeunes risquent de ne pas suffisamment mesurer l'ampleur du drame et de la difficulté de la réhabilitation. Il faudra donc réagir en conséquence : montrer les dangers de la solitude, de l'oisiveté et du manque de communication avec les adultes, et valoriser la recherche de solutions.
- Les adolescents plus âgés ont de fortes chances de trouver l'histoire simpliste, ne serait-ce qu'à cause de leur familiarité avec le cinéma américain riche en effets spéciaux. Il faut donc demander à la classe de l'enrichir de situations plus réalistes : situation initiale, nœud et dénouement. On peut le faire en établissant un parallèle avec la situation en Amérique du Nord pour mieux cerner les approches et les méthodes utilisées par les revendeurs de drogues avec les jeunes.
- Le dénouement suppose que le jeune ait enfin compris, mais le revendeur de drogue rôde toujours dans les parages, ce qui signale que la menace pèse toujours et que le choix du jeune devra être renouvelé plusieurs fois au cours de sa vie.

Moments clés

Situation initiale

C'est le temps des vacances et, en l'absence de ses amis, un jeune déambule sans but dans les rues.

Nœud

Il rencontre un revendeur de drogue et goûte à des substances qui trompent sa solitude. Il s'enlise dans une accoutumance et doit bientôt chercher de nouvelles manières de payer sa drogue. Il aboutit au crime et échappe miraculeusement aux policiers.

Dénouement

Soulagé de n'avoir pas été pris, le jeune garçon mène une réflexion sur sa vie et choisit de jouer à des jeux plus sains, mais le revendeur de drogue est toujours là...

Débats suggérés

- Ce qui rend les drogues attrayantes, ce sont les illusions qu'elles font miroiter (le plaisir, la créativité, la perte de sa timidité, les amis nombreux, etc.). Établir avec les élèves une liste la plus exhaustive possible de toutes ces illusions, puis débattre chacune des trois questions suivantes : « En quoi est-ce une illusion ? En quoi la réalité est-elle différente ? Pourquoi la réalité est-elle préférable ? »
- Les états induits par les stupéfiants, qui sont en fait des raccourcis, peuvent être atteints dans la vie de manière plus profonde, plus durable et plus économique. Dresser la liste des états d'être positifs recherchés dans l'usage des stupéfiants et trouver des activités qui permettent de les atteindre sans recourir aux drogues (se dépasser dans une tâche que l'on aime, dans un entraînement sportif, dans la création artistique ou musicale, réussir à bien communiquer avec ses amis ou sa famille, etc.).
- Débattre de l'affirmation suivante : « Participer à un réseau de drogue crée un véritable sentiment d'appartenance. » Former des équipes d'élèves d'accord avec l'affirmation et des équipes en désaccord. Chaque groupe doit fonder sa conviction en comparant ce groupe d'appartenance avec l'un des groupes suivants : famille, village ou quartier, religion, équipe sportive, pays, etc.
- Séparer la classe en deux groupes d'opinion. Le premier groupe doit affirmer que la drogue est un plaisir que l'on se donne. Le deuxième groupe doit affirmer que la drogue est une violence que l'on s'inflige. Chaque groupe doit justifier son opinion avec au moins trois arguments et les exposer à toute la classe.
- Reprendre l'échange précédent avec les affirmations contradictoires suivantes : « La drogue est un bon moyen de faire de l'argent rapidement; la drogue est un bon moyen de perdre de l'argent rapidement; la drogue rend libre; la drogue est un esclavage. »
- Les dilemmes suivants sont bâtis de manière à entraîner les élèves à exercer leur jugement et à les amener à prendre la responsabilité de leur droit à la vie, à la santé, à la joie de vivre, aux loisirs et à leur avenir. Demander aux élèves ce qu'ils choisiraient de faire dans ces circonstances : « J'ai un examen très important à passer demain matin et des amis m'invitent à une soirée de danse, où il y aura de la drogue; je suis très intimidé par un professeur que je dois rencontrer et un copain me prête un peu de marijuana pour m'enlever mon stress; j'ai un copain à qui j'ai prêté de l'argent et il m'offre de me rembourser avec de la drogue; mon équipe manque d'idées pour le prochain travail de session et suggère que l'on prenne des hallucinogènes pour se donner de l'inspiration. »

LE JOUEUR DE CORA



Thème

Malgré le poids des traditions, deux jeunes Africains de classes sociales différentes veulent s'aimer librement.

Convention

Article 12

Tout enfant qui est capable de discernement a le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, ses opinions étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

Histoire

L'histoire se passe dans un pays d'Afrique, le Burkina Faso. Au lycée, une jeune fille donne sa photo au garçon dont elle est amoureuse. Heureux, celui-ci embrasse la jeune fille puis la regarde s'éloigner sur sa mobylette. Un jour, la jeune fille invite son ami à la maison pour étudier. Quand son père soupçonne leurs sentiments, il se met en colère, bouscule le jeune homme, lui ordonnant de jouer de la kora pour lui. Puis, il lance quelques pièces de monnaie au musicien, lui signifiant ainsi qu'ils ne font pas partie de

la même classe sociale. Le jeune homme appartient à la caste des griots. Il n'a donc pas le droit de courtiser une jeune fille en dehors de sa caste. Le jeune homme rentre chez lui, malheureux.

Séparé de celle qu'il aime, il joue, et les notes de musique qui traversent la ville en caracolant parviennent jusqu'à la jeune fille. Avec la complicité de ses frères, la jeune fille introduit le jeune homme dans sa propriété, où des invités et sa famille sont rassemblés pour les festivités d'un baptême. Les jeunes sont vite repérés par le père qui tente à nouveau de chasser le jeune griot. Épaulée par ses amis, la jeune fille proteste vigoureusement par le biais d'une chanson. En colère et armé d'une canne, le père fonce sur les jeunes. Il est arrêté par le patriarche, l'autorité suprême de la famille, qui a observé toute la scène. Grâce à son intervention et à la solidarité des jeunes, les choses ne seront plus jamais pareilles.

Amorces

- Quels sont les indices visuels et sonores qui permettent de croire que nous sommes en pays musulman ?
- Comment peut-on distinguer les différences de classes sociales ?
- Qu'est-ce qui fait que le père est si en colère ?
- Qu'exprime la musique du jeune griot quand le père le force à jouer ?
- Par quel signe peut-on savoir que le grand-père approuve le jeune couple ?
- Pourquoi la musique est-elle si importante dans l'histoire ?

Éléments de compréhension du message

- La kora est un instrument de musique à cordes fait d'une demi-calebasse à laquelle sont rattachés un manche et des cordes. Elle est habituellement fabriquée par le joueur lui-même.
- La présence d'une mosquée et du chant d'un muezzin, au tout début du film, signale que l'action se déroule dans une région habitée par des musulmans. Les coutumes sont représentatives des cultures d'Afrique de l'Ouest.
- Les griots sont traditionnellement des musiciens rattachés à une famille, et leur rôle social est important. Ce sont les griots qui, de génération en génération, détiennent les connaissances sur la descendance de la famille : naissances, mariages, morts, héros, etc. Ce sont de véritables livres d'histoire. En composant des chants qui relatent les noms et les hauts faits de toutes les générations précédentes de la famille, les griots assurent par la tradition orale la transmission des connaissances. Ils ont donc un rôle important, mais subordonné. Les filles de cette caste font du chant et de la danse.
- On reconnaît les différences entre les classes sociales des personnages du film aux vêtements et à l'allure des maisons. Le jeune griot est habillé de vêtements traditionnels : chemise simple sans bouton, pantalon avec bandoulière et chaussures de base; le bonnet est celui de la caste des griots, mais il n'est plus guère porté de nos jours. Les membres de la famille de la jeune fille sont vêtus de boubous très chics et portent des bijoux; le père tient une canne à pommeau d'or et porte le chapeau des chefs. De même, on distingue facilement les maisons de banco (briques d'argile) des quartiers populaires de la grande demeure du père avec son portail et ses ornements.

- L'école est le seul endroit où les classes sociales se trouvent confondues; c'est pourquoi il est possible pour des jeunes de se fréquenter et de développer des sentiments qu'ils doivent ensuite faire accepter par leur famille respective. Cela conduit à des conflits de générations comme celui décrit dans le film; d'ailleurs, on remarque que les vêtements de la jeune fille (boubou et pantalon) sont plus modernes que ceux de sa famille.
- Traditionnellement, le griot s'asseyait après les autres dans une réunion, et plus bas en présence de nobles et de dignitaires. Le père soupçonne la nature des rapports entre sa fille et le jeune griot par les gestes du jeune homme pendant qu'ils étudient; c'est pour lui rappeler son rang qu'il le jette par terre et lui offre de l'argent pour ses services.
- La réaction violente du père est normale dans cette culture, car la transgression des castes est considérée comme un acte grave. C'est aussi ce qui explique le découragement du jeune homme quand il jette la photo de sa bien-aimée.
- À noter le moment où la jeune fille se fait peindre des motifs au henné rouge sur les pieds, ce qui est une décoration courante d'origine arabe qui dure plusieurs semaines. Noter aussi le bruit de réprobation (entre les dents) fait par une invitée au baptême, ce qui est typique de la culture ouest-africaine.
- Le point tournant de la situation, c'est le moment où la jeune fille chante son désaccord avec son père. Elle chante comme si elle était une griotte, transgressant ainsi les interdits sociaux.
- En Afrique de l'Ouest, le grand-père détient traditionnellement le pouvoir suprême sur les décisions qui concernent la famille; c'est pourquoi son fils le salue avec grand respect. Il est considéré comme un sage; son rôle n'est donc pas d'intervenir systématiquement dans toutes les affaires courantes, mais surtout en situation de crise. Habituellement conservateur des traditions, il est cependant peu vraisemblable qu'un patriarche intervienne ainsi en faveur de sa petite-fille.

Moments clés

Situation initiale

Dans un pays de l'Afrique de l'Ouest, un jeune homme et une jeune fille de classes sociales différentes s'aiment.

Nœud

Selon les traditions de ce pays, il est interdit qu'un griot courtise une jeune fille issue d'une grande famille. Le jour où le père les surprend à étudier ensemble, il jette le jeune griot par terre et le somme de jouer pour lui. Aidée de ses frères, la jeune fille introduit son amoureux dans sa famille.

Dénouement

La jeune fille réussit à faire respecter son choix grâce à l'intervention de son grand-père.

Débats suggérés

- Demander aux élèves de distinguer la culture occidentale des autres cultures qu'ils connaissent du point de vue des fréquentations et du mariage (monogamie, polygamie, choix du conjoint, etc.).
- Décrire des situations de discrimination sociale en Amérique ou en Europe et débattre ensuite la question suivante : « Dans la vie de tous les jours, les classes sociales affectent-elles nos comportements ? » Opposer les tenants du oui et les tenants du non.
- La peur est souvent à la source de la discrimination : énumérer les peurs que l'on a face à des gens différents de nous, qu'ils soient d'un autre milieu social, d'une autre race, d'une autre langue, d'une autre orientation sexuelle ou d'une autre religion.
- Demander aux élèves de donner trois exemples de discrimination tirés de leur vécu (dans une classe, dans la rue, à la télévision, etc.) et imaginer des solutions simples pour réduire leurs peurs et faire respecter les différences.



Thème

En route vers l'école, un garçon est saisi par une énorme main qui le pousse vers une dangereuse usine de cadenas, où son enfance est assassinée par le travail forcé.

Convention

Article 32

Tout enfant a le droit d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social.

Histoire

En route vers l'école, un garçon se heurte à une énorme main qui s'empare de son cartable d'écolier et le projette dans les airs. La main le pousse ensuite vers un immense cadenas, puis le force à entrer par le trou de la serrure : le voilà prisonnier d'une dangereuse usine de cadenas. Comme tous les enfants qui occupent les lieux, il se retrouve devant une poinçonneuse fonctionnant à une cadence infernale. Peinant

à suivre le rythme de la machine, il fait une fausse manœuvre et se tranche un doigt. Il tente alors de s'enfuir, mais il est pourchassé par de menaçantes pièces de métal.

Dans sa fuite, le garçon fait une chute et s'évanouit. En esprit, il se remémore ses camarades de jeu, les mélodies qu'il jouait à la flûte, sa mère aimante et attentionnée. Mais la réalité est plus tragique. Rattrapé, il se retrouve à l'usine en train de polir des cadenas. Il se met à tousser du sang après avoir respiré des particules de fer. Elles lui seront fatales : l'enfant meurt au travail. Sans ménagement, la main géante ramasse son corps et le dépose dans la boîte d'emballage d'un cadenas, symbole de son enfance assassinée.

Amorces

- Que représente le cadenas ?
- Dans quel pays cette histoire se passe-t-elle ?
- Y a-t-il seulement des jeunes dans l'usine ?
- Comment le film illustre-t-il que le travail forcé nie à l'enfant son droit à l'éducation ?
- Qu'arrive-t-il au jeune personnage à la fin ?

Éléments de compréhension du message

- Les traits de l'enfant, les instruments de musique utilisés pour la trame musicale, la couleur du personnage qui le pousse à travailler concourent à nous indiquer qu'il vient de l'Inde.
- Le cadenas dit à la fois que l'enfant est devenu prisonnier et qu'on lui a imposé cette situation.
- Les enfants forcés de travailler en Inde le sont pour des raisons économiques, souvent pour aider leur famille à survivre. Le film n'offre pas de solution, car ce sont des situations économiques complexes qui sont à la racine du phénomène et elles interpellent les rapports entre pays riches et pays pauvres. Il faut savoir que les familles plus à l'aise, en Inde, s'objectent au travail de leurs enfants tant que les études ne sont pas terminées.
- Les causes réelles du travail forcé des enfants dans certains pays comme l'Inde sont les processus de colonisation qui ont graduellement modifié le rapport entre les citoyens et le travail, et l'exode des ressources naturelles du pays dû à des productions intensives destinées à l'exportation.
- Il faut éviter de généraliser : dans certains pays d'Amérique du Sud, des groupes d'intervention réclament actuellement que l'on reconnaisse le système d'apprentissage autochtone qui consiste à placer un jeune apprenti dans un milieu de travail où sa formation se fait sous la responsabilité d'un artisan. Dans ce cas, il ne s'agit pas de travail forcé.

Moments clés

Situation initiale

On retire à un jeune son sac d'école et on l'envoie travailler dans une usine de cadenas.

Nœud

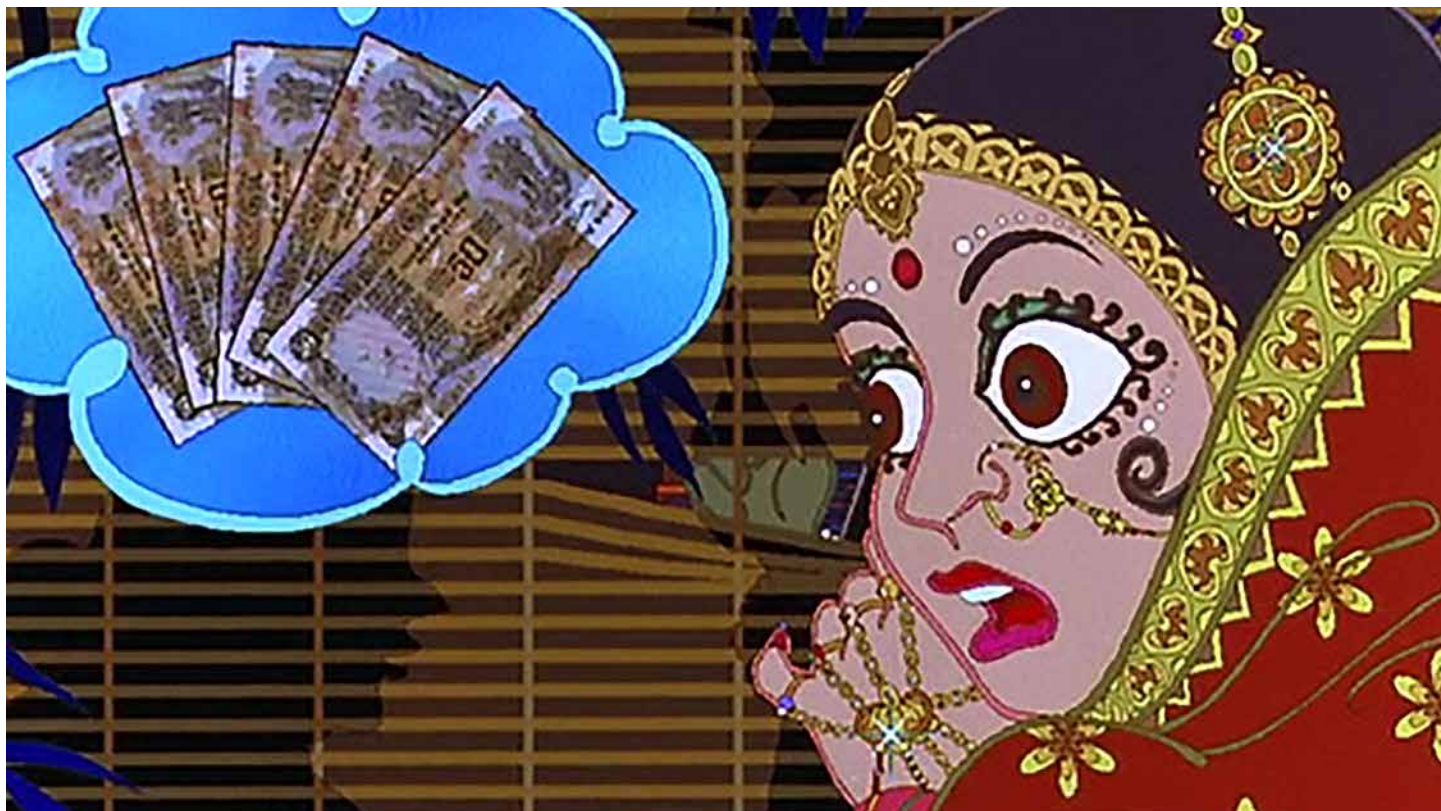
Bien qu'il s'objecte, le jeune est forcé d'obéir : il travaille à une poinçonneuse et finit par se couper un doigt. Il se sauve, mais il est bientôt rattrapé et s'évanouit. On le force ensuite à polir des cadenas, mais les particules qu'il respire le font tousser et le rendent malade.

Dénouement

L'enfant meurt au travail et son corps est déposé dans un emballage de cadenas.

Débats suggérés

- Demander aux élèves de se faire une opinion personnelle sur l'affirmation suivante et de la justifier (ils peuvent être pour ou contre, ou élaborer une position plus nuancée) : « Le progrès économique est incompatible avec le progrès des droits des jeunes (modernité, production et travail des enfants) ».
- Établir la cause commune du travail des jeunes garçons en usine et de celui des jeunes filles dans la prostitution en Inde (*Commerce*). Discuter de la responsabilité des parents dans un contexte de pauvreté et situer la responsabilité des États.
- Débattre la question suivante : « Il est tout aussi inacceptable que les jeunes travaillent en Occident avant d'avoir terminé leurs études que les jeunes travaillent dans les pays en voie de développement pour aider leur famille : le droit à l'éducation est mis en péril dans les deux cas. »
- Établir avec les élèves les conditions à réunir pour pouvoir dire qu'un travail est forcé et les écrire au tableau. Tenir compte dans le débat de la modification graduelle du concept de travail en Occident. Le travail peut être vu comme un enrichissement et un lieu privilégié de créativité, ou être considéré comme une tâche qui rapporte et permet de survivre.
- Diviser la classe en sous-groupes et demander à chacun de justifier l'une des affirmations suivantes : « Le travail est synonyme de liberté; le travail est un esclavage; le travail est source de vie; le travail conduit à la mort. » Animer ensuite des débats.



Thème

Une jeune fille est vendue par ses parents à un souteneur qui l’emmène en ville pour la revendre à la tenancière d’une maison de prostitution; la jeune fille perd ainsi son droit à l’innocence.

Convention

Article 34

Tout enfant a le droit d’être protégé contre toute forme d’exploitation sexuelle et de violence sexuelle, y compris contre toute incitation ou contrainte à se livrer à une activité sexuelle illégale, contre toute exploitation à des fins de prostitution ou autres pratiques sexuelles, et contre toute exploitation à des fins de production de spectacles ou de matériel à caractère pornographique.

Histoire

En Inde, une jeune fille est séparée de son village et emmenée en train à destination d’une grande ville. Elle ignore tout de l’homme à qui ses parents l’ont confiée, mais n’offre aucune résistance. Pendant le trajet, elle se

remémore les bons moments passés avec les siens à une fête de village où elle s’est fait tatouer une jolie fleur sur la main. Arrivée à destination, l’enfant est éblouie par les lumières de la ville.

Sans se méfier, elle suit l’inconnu qui l’entraîne dans une maison de prostitution. En voyant l’argent passer des mains de la tenancière à celles du souteneur, elle se rappelle que son père avait lui-même accepté de l’inconnu une forte somme d’argent. Elle comprend alors qu’elle a été vendue.

Prisonnière de la maison close, la jeune fille est parée des plus beaux vêtements et des plus scintillants bijoux avant d’être confinée dans une chambre sordide. Un riche client se présente. À travers les volets, elle le voit remettre une liasse de billets à la tenancière. L’homme pénètre dans sa chambre avec un air lubrique. L’enfant appelle à l’aide de toutes ses forces, mais ses cris se confondent au sifflement du train qui s’éloigne...

Amorces

- Dans quel pays sommes-nous ?
- Que se fait-tatouer la jeune fille sur le bras ?
- Où trouve-t-on le svastika ?
- Qu'est-ce qui indique qu'on est en présence d'un commerce ?
- Comment est habillée la jeune fille à la fin ?
- Que symbolise l'explosion du train ?

Éléments de compréhension du message

- On reconnaît l'Inde à ses couleurs, aux vêtements et aux maquillages des femmes, à la stylisation des motifs décoratifs (fleurs, étoiles), aux emprunts à la culture britannique, tel l'autobus à deux niveaux, au svastika peint sur les maisons, lequel est un symbole sacré de l'Inde (ne pas confondre avec la croix gammée).
- Le train représente aussi un élément important du décor et de la symbolique, car il est le principal moyen de transport entre les villes de l'Inde, notamment entre la campagne et la ville. Il représente souvent les grands passages de la vie : partir vivre avec son mari, etc. Son explosion à la fin du film représente l'éclatement de l'innocence de la jeune fille, la destruction de sa vie.
- Le train représente aussi la transformation du pays sous la pression de la mondialisation des marchés. C'est par le train que se fait l'exode rural vers la ville; ce phénomène est lié à la perte des terres due à l'envahissement des grandes monocultures d'exportation qui font entrer des devises étrangères au pays. À la gare, déjà, on voit des mendiants empilés les uns sur les autres; ce sont des réfugiés du développement.
- On peut reconnaître la fonction du souteneur à son accoutrement : vêtements de ville, expression des yeux, souliers pointus, cœurs rouges décorant ses lunettes et sa chemise.

- Les parents, en Inde, qui vendent leurs filles le font dans un contexte de pauvreté extrême, où la vie des autres enfants est en péril. Parfois la mère est complice du souteneur, mais c'est habituellement une amie de la famille qui joue ce rôle.
- En Inde, une maison de prostitution est un kotha. Traditionnellement, les prostituées des kothas se transmettaient un héritage culturel apparenté à celui des geishas du Japon. De génération en génération, elles avaient le rôle de divertir les hommes bien davantage que de satisfaire leurs appétits sexuels. C'est au kotha que l'on trouvait les meilleures musiciennes, les femmes de talent en chant et en danse. Leur fonction était d'abord d'ordre spirituel. La musique était sacrée chez les Hindous et ne pouvait constituer un divertissement que dans le contexte du kotha. Il y a aujourd'hui en Inde, comme dans la plupart des grandes villes du monde, des quartiers de prostituées qui ne servent qu'au commerce de la chair.
- La façon dont on habille la jeune fille pour sa première relation sexuelle avec un homme est la même que celle pour un mariage. La poudre rouge sur les cheveux et le point sur le front, appelé tilak, sont typiques des attributs de la mariée. On exauce ainsi le rêve du mariage chez la jeune fille pour compenser sa douleur et le sacrifice de sa vie, pendant laquelle elle devra se donner à tous les hommes.
- La musique du film est une musique populaire indienne, telle qu'on en trouve dans les films populaires de type « Bollywood ».

Moments clés

Situation initiale

Une jeune fille indienne vivant à la campagne prend le train pour la ville accompagnée d'un étranger aux allures de commerçant.

Nœud

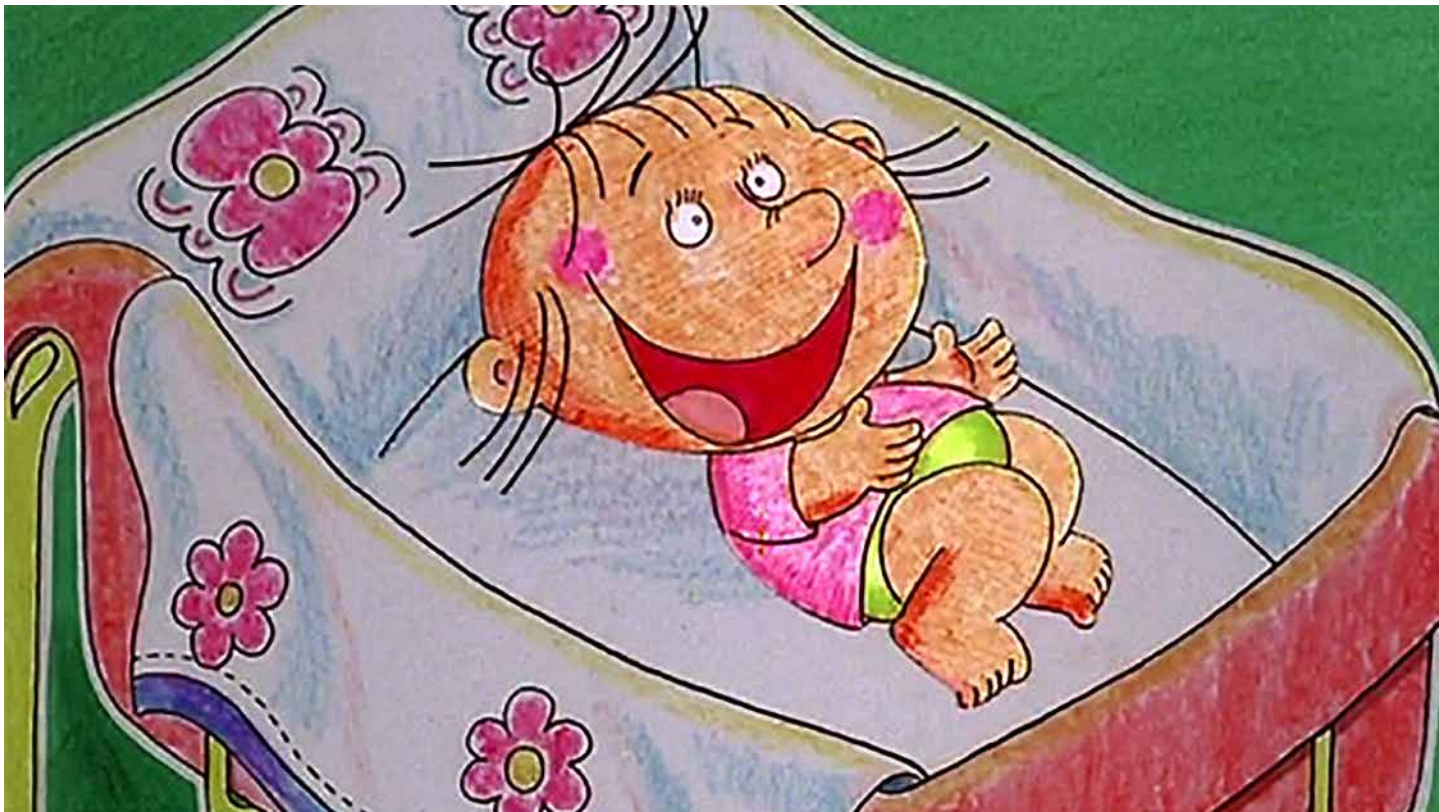
Elle se remémore les beaux jours passés avec les membres de sa famille, ainsi qu'une fête foraine en leur compagnie. Elle est échangée dans une maison de prostitution contre une liasse de billets et se souvient que le même homme avait versé la moitié de cette somme à son père pour l'acheter.

Dénouement

Dans la maison de prostitution, on la pare des habits et des bijoux traditionnels de la mariée pour l'offrir à un client lubrique.

Débats suggérés

- Il ne s'agit pas de dénoncer la situation vécue en Inde, mais de la comparer avec les mœurs occidentales qui empruntent le même profil, telle la prostitution chez les jeunes. Démontrer que la cause commune à ces deux phénomènes sociaux apparemment différents est la pauvreté et le néolibéralisme. Débattre du rôle de l'État dans la protection des droits des jeunes de tous les pays.
- Demander aux élèves de prendre position par rapport à l'affirmation suivante et de justifier leur position : « Les parents nord-américains ou européens ayant une fille qui se prostitue vivent-ils la même souffrance que les parents de familles indiennes ? » Les élèves comprennent-ils qu'il s'agit d'un crime de nature économique ?
- Les jeunes pauvres qui font de la prostitution en Inde viennent de familles pauvres et comprennent en général le sens du sacrifice qui est fait pour toute la famille; en Occident, les jeunes pauvres sont parfois issus de familles riches. Comparer les deux situations. Débattre la question suivante : « Quelle culture s'occupe le mieux de ses enfants en regard de la Convention ? »
- L'Inde n'est pas un pays pauvre, mais un pays appauvri par les méthodes de développement rapides empruntées au système occidental. L'éducation et la redistribution de la richesse n'ont pas suivi l'enrichissement des mieux nantis du pays. « Quelle est la responsabilité des pays développés en regard des droits des enfants des pays en développement ? »
- Le souteneur fait un profit sur la revente de la jeune fille. Le concept de profit est-il nécessairement contradictoire avec les droits et libertés des jeunes ?



Thème

Un adolescent livre toute sa vie un combat pour rester lui-même au lieu d'adopter les rôles que lui imposent la famille et la société.

Convention

Article 14

L'enfant a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; on reconnaît aux parents le devoir de le guider dans l'exercice de ce droit d'une manière qui corresponde à ses capacités.

Histoire

L'histoire débute avec la naissance d'un bébé, qui se met à hurler en voyant son père affublé d'un déguisement. Déjà l'enfant manifeste son désir d'authenticité. À trois ans, il rejette instinctivement les conventions. On l'emmène chez le psychiatre, qui le trouve parfaitement normal. Pour son entrée en classe, on lui propose un autre masque : nouveau rejet... et retour chez le psychiatre.

Adolescent, il dérobe un jour les déguisements de son père et les fait gonfler à l'hélium. Adulte, sa créativité au travail suscite l'envie de ses collègues. À l'occasion d'une dernière visite chez le psychiatre, il aperçoit une jeune fille qui semble éprouver les mêmes problèmes que lui. C'est le coup de foudre. De leur union naît un enfant, qui se met à hurler en voyant son jeune papa portant un casque de moto. Le père s'empresse cette fois d'enlever son « masque ».

Amorces

- Qu'est-ce qui fait que les bébés pleurent dans le film ?
- À quoi sert le masque de personne estropiée que se met le père ?
- Trouvez deux rôles associés à des métiers ou à des professions.
- Peut-on dire que même le rythme d'une personne dérange dans la société ?
- Qui a amélioré son sort en dénonçant celui qui ne porte pas de masque ?

Éléments de compréhension du message

- Les masques représentent aussi bien les comportements que l'on impose (ne pas pleurer, avoir l'air d'un bon père, se tenir comme il faut à table, ne pas dire ce que l'on pense pour ne pas faire de la peine, restreindre son imagination pour ne pas détonner, etc.) que les rôles qu'on accepte de jouer plutôt que de rester nous-mêmes (déguisement du travailleur, de la secrétaire de direction, du psychiatre, etc.).
- Le film fait ressortir qu'on adopte des masques pour se cacher, mais aussi par intérêt : le père se soustrait au travail en prenant le masque du grand blessé; le collègue de travail obtient un avancement en raison de sa grande soumission aux nombreux masques.
- À la fin, les jeunes parents ne portent pas de masques, mais le grand-père sera toujours là pour leur rappeler les conventions. Il faudra donc animer de manière à faire comprendre aux élèves qu'au cours de leur vie, ils auront à choisir entre le masque et le respect de soi, que la lutte pour être soi-même n'est jamais acquise une fois pour toutes.

Moments clés

Situation initiale

L'enfant d'un couple qui ne cesse de porter des masques pour faire face aux différentes situations de la vie réagit vivement à la vue de ces masques.

Nœud

À trois ans, comme il rejette les conventions, on le fait suivre par un psychiatre. À six ans, il refuse aussi le masque que lui impose l'école : de nouveau son père l'amène chez le psychiatre. Adolescent, il poursuit sa contestation en se débarrassant des déguisements de son père : chez le psychiatre, il découvre la supercherie et rencontre une jeune fille qui livre le même combat que lui.

Dénouement

Les deux jeunes fondent une famille et leur premier enfant leur ressemble.

Débats suggérés

- Animer un échange sur les motivations des gens à adopter des masques : dans la famille, à l'école, au travail.
- Animer un échange entre deux groupes d'élèves qui défendent chacun un des deux points de vue suivants : « Les masques sont nécessaires dans la société pour ne pas se faire trop blesser (sécurité extérieure); la seule manière de se protéger est d'être soi-même (sécurité intérieure). » Utiliser le reste de la classe comme jury; les groupes devront être jugés selon la qualité des arguments.
- Demander aux élèves de former deux ou plusieurs sous-groupes et d'argumenter en faveur ou contre l'affirmation suivante : « Ceux qui réussissent dans la vie sont ceux qui, comme le patron et le psychiatre, portent des masques. »
- Débattre du dilemme suivant : « Comment les parents peuvent-ils montrer ce qu'ils savent à leurs enfants, tout en les laissant devenir des êtres originaux ? »
- Trouver des solutions nouvelles à la question suivante : « Le droit des adolescents à être originaux est-il compatible avec le respect des adultes qui en ont la responsabilité ? »



Mise en garde

Le film *Piégés* porte sur le suicide. Avant d'aborder un sujet aussi délicat, il est fortement recommandé que les professionnels de l'éducation soient préparés à apporter immédiatement des réponses judicieuses aux jeunes qui réagiront au film, parmi lesquels certains pourraient être suicidaires. En effet, ils doivent pouvoir constituer un soutien de première ligne, être capables d'identifier les jeunes à risque et prêts à les aborder avec les bons outils, ou encore, pouvoir compter sur le support d'une personne ressource pouvant intervenir sur-le-champ.

Thème

Un jeune qui se sent prisonnier de sa vie choisit de ne plus vivre; en faisant ses adieux, il referme une à une les portes de son cœur. Constatant que sa prison l'habite même au-delà de la mort, il décide de revenir à la vie pour essayer de détruire sa prison.

Convention

Article 6

Tout enfant a un droit inhérent à la vie et tout État a le devoir d'assurer dans toute la mesure du possible la survie et le développement de l'enfant.

Histoire

L'histoire s'ouvre sur un renard libre et une souris en cage. Un personnage se sent lui aussi en cage et ne peut supporter l'image de prisonnier que lui renvoie son miroir. Il met dans un sac une lettre et des objets personnels soigneusement sélectionnés. Sans oublier son sac et l'animal en cage, il quitte la maison fermant ainsi une porte, celle de son lieu d'appartenance. Il commence ensuite ses visites d'adieux. Il refuse le réconfort de ses parents surpris à qui il offre la cage. Il ne peut répondre aux questions de l'amie inquiète qui reçoit son carnet de croquis où il s'est dessiné en train de disparaître, car il repart aussitôt. Son ami musicien délaisse le piano pour l'harmonica qu'il vient de lui donner. Il est déjà chez un dernier ami : la maison est vide, il lui laisse une plante sur le seuil. À chaque maison visitée, il a refermé une porte sur son cœur : celle de la famille, de l'amour, de l'amitié, de l'univers visuel, de l'univers sonore et de la vie en général.

Il va se noyer pour échapper à sa prison et ferme alors une dernière porte sur lui-même. Au même instant, le renard se fait prendre dans un piège et hurle de douleur, ce qui ameuté tout le voisinage. Tandis que le corps du personnage gît dans une barque au fond de l'eau, son esprit est entraîné vers l'autre monde où il se rend compte, désespéré, que sa prison l'a suivi. Un miroir surgit pour lui montrer que toutes les portes qu'il a refermées depuis longtemps ont créé les barreaux de sa prison. Il décide de revenir à la vie pour tenter de se libérer de sa prison intérieure. Parents et amis ont déjà trouvé la lettre laissée sur la berge et scrutent l'eau à sa recherche; ils attrapent ses mains qui surgissent pour demander de l'aide et le hissent hors de l'eau. Soutenu et encouragé, le jeune personnage accepte de s'ouvrir à la vie et les barreaux de sa prison volent en éclat. La vie peut enfin reprendre le chemin de ses sens.

Amorces

- Qu'est-ce qui constitue le piège pour le jeune ?
- Quelle différence faites-vous entre le comportement du renard et celui du jeune ?
- Que signifient les portes qui se referment sur la poitrine du personnage ?
- Quel rôle joue le miroir ?
- Quel message livre le carnet de dessins que le jeune laisse à son amie ?
- Par quoi peut-on déduire que le personnage se détache de la vie ?

Éléments de compréhension du message

- Le parallèle entre le renard et le personnage fait contraster le désir de survivre du renard et le désir de mourir du jeune. Toutefois, alors que l'animal se prend au piège de quelqu'un d'autre, le personnage s'enferme dans son propre piège. Il y a aussi un contraste entre l'emprisonnement de la souris et la liberté du renard.
- Les barreaux, les portes et le piège sont les trois grands symboles utilisés pour construire le récit. Les barreaux renvoient au concept de liberté. Les portes représentent l'ouverture ou le renoncement à la vie, selon qu'elles sont ouvertes ou fermées; chaque porte fermée confine le personnage à une existence de plus en plus limitée; c'est le chemin qu'il prend pour aller vers la mort. Le piège symbolise le suicide, car le suicide se dissimule sous l'illusion de liberté, qu'on y associe à tort. Notons que le personnage a déjà refermé d'autres portes de sa vie avant que ne commence le récit, donc avant de fermer ces cinq portes qui le conduisent au suicide.
- La barque au fond de l'eau est une barque coulée, comme le personnage. Elle signifie le changement d'existence, le passage d'un monde à un autre, empruntant ainsi aux grands symboles de l'Antiquité.

Moments clés

Situation initiale

Un personnage se sent prisonnier de sa vie et décide de la quitter.

Nœud

Il fait ses adieux à ceux et celles qu'il aime, se détache des choses auxquelles il tient et ferme une à une les portes de sa vie. Il va se noyer pour se délivrer de sa prison et referme ainsi une dernière porte sur lui-même. Une fois dans l'autre monde, il est désespéré de constater que sa prison l'habite encore.

Dénouement

Il choisit de revenir à la vie et ouvre la porte fermée sur lui-même, puis remonte à la surface pour rouvrir toutes les autres portes, cassant ainsi les barreaux de sa prison intérieure.

Débats suggérés

- Comparer l'attitude du renard et du personnage du point de vue de la nature du piège : piège extérieur et piège intérieur. Comment se fabrique la prison intérieure ?
- Comme le suicide est souvent causé par une accumulation de petits découragements, donner des exemples de petites prisons quotidiennes qui entraînent le désespoir. Trouver des manières de les dédramatiser et chercher des solutions simples pour chacune de ces petites prisons.
- Dans le film, à la dernière maison visitée, l'ami est absent. Or, on sait que les gens qui veulent se suicider font presque toujours un dernier appel à l'aide à une personne de confiance. « Comment reconnaître qu'une personne nous demande de l'aide ? » Les indices peuvent varier d'une personne à une autre : certaines font de l'ironie, d'autres sont renfermées, d'autres n'hésitent pas à en parler ouvertement; tous ces signes sont importants et significatifs. Consulter des spécialistes en suicide et dresser une liste des signes avant-coureurs qu'il faudrait reconnaître afin de pouvoir venir en aide à temps à une personne en détresse.
- Débattre de l'importance de la communication pour contrer l'isolement et la fermeture graduelle des portes de la vie : « Comment en parler et à qui, comment écouter ? »
- Le suicide est généralement une forme de violence contre soi-même. Reconnaître et commenter les autres formes de fermeture à la vie que sont les comportements dangereux comme l'alcoolisme, la dépendance aux drogues ou à la cigarette, l'amour de la vitesse en voiture, en moto ou à vélo.
- Le suicide peut aussi parfois être une forme de vengeance contre quelqu'un qui ne répond pas à nos attentes. Discuter avec les élèves de l'importance de se reconnaître comme le premier ou la première responsable de sa vie : ne pas se laisser définir par les autres, ne pas se laisser influencer par nos pairs, ne pas entretenir d'attentes envers les autres, ne pas attendre l'approbation des autres.
- Chercher avec les élèves le nom des organismes de leur milieu proche qui viennent en aide à ceux et celles qui ont le désir de mourir ou qui sortent d'une tentative de suicide.
- Le droit à la vie est un droit fondamental reconnu par les États membres de la Convention. Comment alors les États peuvent-ils contrer le suicide chez les jeunes ? Animer de manière à étendre le droit à la vie à tous les autres groupes d'âge de la société.
- Imaginer des actions qui peuvent être entreprises pour contrer le suicide chez les jeunes. Citer les initiatives déjà en cours dans les écoles et d'autres organismes de santé et de services sociaux.
- Énumérer tous les petits bonheurs de la vie quotidienne : les talents sur lesquels on peut toujours compter, les accomplissements réalisés, les plaisirs simples comme la musique, le plein air, les soirées de danse, les sports d'équipe, le cinéma, l'engagement religieux, etc. Qu'est-ce qui fait qu'on n'arrive pas à en profiter ou à en tirer tout le plaisir qu'on devrait ? Débattre du rapport entre les attentes et les réalisations, de l'irréalisme de certains rêves, des dangers du perfectionnisme, de l'amplification accordée à ce qui va mal plutôt qu'à ce qui va bien, etc.
- Demander aux jeunes de trouver dans leur entourage des gens qui sont pour eux des modèles de joie de vivre et les rencontrer pour vérifier si c'est bien le cas; si oui, faire une entrevue dans laquelle ces gens racontent leurs secrets de vie et en présenter un résumé en classe.